

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

LES COURS DE M. MONTPETIT

ENCORE UNE REMARQUE

Il n'est personne en ville qui ignore les cours de législation commerciale que donne tous les jeudis soirs à l'Université, M. Edouard Montpetit. Un auditoire nombreux se presse chaque semaine pour entendre la parole si claire, si harmonieuse du plus français de nos professeurs.

M. Montpetit a parlé dernièrement des banques, de leur fonctionnement, de leur rôle dans la vie économique. Avec une lucidité merveilleuse il nous initie aux opérations du commerce et de la haute finance et nous sommes surpris de voir comme sans effort nous suivons l'enchaînement de ses idées dans des régions qui sans lui nous sembleraient inaccessibles.

Parmi les fidèles avides d'apprendre qui se réunissent le jeudi soir à l'Université, on remarque des hommes de profession, des industriels et surtout des employés de maisons de commerce et de banques. Les étudiants y sont rares. Seraient-ils savaux au point de ne pouvoir faire leur profit de ces cours?

Dans le domaine du commerce et de la finance, nous nous laissons généralement dépasser par nos compatriotes d'origine anglaise; et cela ne devrait pas être, puisque nous sommes aussi intelligents qu'eux. Nous excusons notre état d'infériorité en disant que nous sommes moins nombreux et moins riches. C'est vrai, mais alors il faudrait travailler plus et ce n'est pas ce que nous faisons.

Nous, les étudiants, on nous dit que nous sommes les hommes de demain, l'espoir de la nation; tout ça c'est bien beau, mais ce serait une erreur de croire que pour devenir quelqu'un il suffit d'aller dormir aux cours. A ce régime-là on devient peut-être un avocat, un notaire ou un médecin, mais pas un homme. Et n'est-ce pas notre populaire professeur lui-même qui s'écriait l'autre jour au Monument National que "ce qu'il nous faut ce sont des hommes."

Les cours du jeudi soir sont une occasion pour nous d'ouvrir notre intelligence à des horizons nouveaux et de nous renseigner sur des questions que nous ignorons et qui chaque jour prennent une importance plus grande dans la vie nationale. Pour les suivre ces cours, il faudrait sacrifier peut-être chaque semaine quelques parties de billard ou une leçon de danse. Est-ce que le résultat à obtenir ne vaudrait pas la peine qu'on essaie?

L'ECONOMISTE.

A BON ENTEN- DEUR, SALUT!

Partout et sur tous les tons de la gamme, un même refrain se répète dans l'espace. Que veux-tu?... c'est la guerre...

Si le prix du pain augmente, si les dindes se vendent 35 sous la livre et le lait 11 sous la pinte, tous, d'un commun accord s'écrient: Haro! sur le baudet, le Kaiser en est la cause!

Unicuique suum. Halte-là pour aujourd'hui! Que signifie ce sans-gêne exhibé un peu partout? Le dicton populaire semble pour beaucoup à l'ordre du jour: "Au plus fort, la p...!" C'est pourquoi dans les tramways — quand il y en a — où plus souvent qu'autrement des centaines de personnes s'y entassent, des hommes aux galons rouges, casque bien assis sur l'occiput, nonchalemment étendus sur un bon siège reposent... dans les bras de Morphée. En arrière, un gros monsieur, remarquable par ses boutons de soie... oh! non, dorés, sa bedaine débordante, ses muscles dé-

veloppés, sa physionomie... insignifiante, suit l'exemple fascinateur. Il se laisse bercer, ferme les paupières... il dort... il ronfle. Son jeu de poitrine me fait croire à un ballon que l'on gonfle et dégonfle. Il rêve... et vous savez à quoi peuvent rêver nos agents de paix?...

Et pourtant ces fonctionnaires sont-ils seuls? La voix de la petite ouvrière ne se fait-elle pas entendre? Pauvre veuve qui va gagner quelques sous pour nourrir et faire instruire des orphelins. n'allez pas regarder d'un mauvais œil les lieutenants de Médéric I (avec courbettes)! L'ouvrier aux mains calleuses, pliant sous le fardeau quotidien est-il inférieur à l'employé du "Canadian Post Office"? (pardon, lecteur) Que leur importent les pensées et les dires à eux? Ils suivent les traces de leurs chefs et se fichent... du peuple comme de l'an 40. Et pourtant, dès le matin, celle qui pleure un père, et celle qui pense à un cher mari trop vite disparu doivent saigner leur bourse avant que de gagner un sou. Tandis que l'homme de police, lui plein de santé, vainqueur peut-être à la course... des sacs de sel, de même que le facteur n'auront qu'à

Souvenir de jeunesse

Je revois dans mon rêve une salle de danse
Étincelante d'or, et d'éclat et de bruit,
Et dans ce cadre heureux du plaisir qui reluit
Une foule joyeuse et qui tourne en cadence.

Une robe a passé dont l'exquise nuance
Aube ou lever de lune, a brillé un instant
Avant d'être emportée par un danseur charmant
Dans la foule joyeuse et qui tourne en cadence.

Tout est charme et plaisir, vanité, jouissance,
On plaisante, on s'admire, et l'on cause et l'on dit,
Avant que l'oubli vienne on s'aime, on se le dit,
Dans la foule joyeuse et qui tourne en cadence.

Oh! plaisir d'un instant, légère insouciance!...
Danseuse au rire clair, danseur aux beaux discours,
Ne vous arrêtez pas, dansez, dansez toujours
Dans l'univers doré où l'on tourne en cadence.

DONA SOL.

offrir leur révérence... au percepteur des billets et tout sera dit... Puisqu'on n'a rien pour rien, ils n'ont donc droit — tout au plus — qu'à la dernière place en arrière. Qu'ils la prennent! A bon entendre, salut!

REGINALD.

OUF!

Je l'ai échappé belle... Imaginez-vous que je viens d'avoir, avec cinq jeunes filles, une discussion, si toutefois on peut appeler discussion, le fait d'être étourdi par leurs voix, sans pouvoir placer un mot.

J'avais osé me déclarer opposé à l'admission des femmes au Barreau. Quel affront! L'honneur féminin était en jeu... Aussi, tous les arguments sortaient à la fois: une femme peut avoir besoin de gagner sa vie, vous avez peur de la concurrence, nous sommes aussi intelligentes que les hommes, etc... etc...

Heureusement, c'est fini. Et maintenant, revenue un peu de mon étourdissement, je profite de l'hospitalité de l'"Escholier" pour placer mon mot, persuadé que toutes mes gentilles antagonistes sont des lectrices assidues de notre journal universitaire.

Mais non, mes petites amies, nous n'avons jamais prétendu que vous n'étiez pas assez intelligentes; au contraire, c'est parce que vous l'êtes trop que nous ne voulons pas vous laisser diminuer par le contact de toutes les vilénies. La toge est si voisine de la robe que je comprends votre penchant pour elle. Mais avez-vous bien songé à ceci: qui dit Justice "suppose l'existence de l'Injustice", qui est tra-

duit devant la première est supposé avoir commis la seconde. Et vraiment, seriez-vous naïves au point de croire que le commerce de ce dernier est agréable, quand, même de vieux avocats en ont encore des hauts le cœur?

Mais il faut bien vivre, dit-on alors. La belle histoire! Comme s'il suffisait d'être disciple de Thémis pour avoir ses goussets pleins d'écus: c'est de l'ironie pure. Et puis, l'admission à l'étude et à la pratique, sans compter les dépenses supplémentaires, suppose déjà une aisance suffisante à une femme, dont le nombre de chapeaux est encore raisonnable. De ce côté, aucun argument qui vaille.

Ah! croyez-m'en, mes petites amies. Peut-être certains galants vous approuveront, voulant transporter dans la réalité une amusante comédie; mais vos vrais admirateurs vous souhaitent un autre rôle. Et si légitimes que puissent être les ambitions de quelques exceptions, elles ne doivent pas nuire à la généralité. Oui, je craindrais que la vue constante de femmes-avocats amoindrisse inconsciemment l'image de celle à qui nous conservons le plus pur de notre âme.

JEAN SORT.

LE BON IVROGNE

Il y a des ivrognes vulgaires, répugnants; d'autres m'intéressent et me sont sympathiques.

Les premiers sont ces puritains de Toronto et d'ailleurs qui vous "saluent" avec du Grape Juice et s'abêtissent davantage au Rye à la faveur de quatre murs aveugles.

Mais le bon ivrogne de France, l'ivrogne "au vin" — le bon garçon (A suivre sur la page 3)

LE SPORT A LAVAL

HOCKEY

LAVAL-McGILL

Et la déconfiture vint...

Nos hommes pourvus de renfort, de Limoges et de Pontbriand, confiants dans leur première victoire sur le National par un score de cinq à zéro, nos hommes se sont laissés battre lamentablement.

La cause de cette défaite, n'est pas due à l'infériorité de notre club, (nous avons des étoiles), mais bien au trop de confiance dans notre force.

La première période de la partie fit voir trop de paresse.

Le "checking" n'est pas assez puissant et rude chez nos hommes d'avant. La seule barrière c'est notre défense.

Il faudrait que, dès le début, ce soit une véritable ruée vers les buts et une enfilade de points.

Mais n'oublions pas que notre club a été malchanceux par intervalles et que des points presque complétés d'avance ont subi le sort des avortons.

C'est d'une allure endiablée qu'on a attaqué la seconde période... Mais trop tard.

Le National avait pu se rendre compte de sa force. L'apensée et Lavalée étaient partout et gardaient cette endurance et cette vitesse qui sont les moteurs de la victoire.

Dans les dernières minutes de jeu, notre club était vraiment beau à voir... Mais toujours trop tard.

Enfin tout n'est pas perdu.

Laval pourra prendre sa dernière chance, lundi prochain, alors qu'il se mesurera avec McGill.

J'ai ouï dire par un de mes amis de l'Université anglaise que tout McGill serait là, lundi prochain, avec de bonnes gueules.

A Laval, où il existe tant de solidarité et d'entraide, où les étudiants sont toujours prêts à encourager notre sport universitaire d'hiver, je suis assuré que toutes les facultés de Laval vont se trouver à l'Arena, lundi, pour encourager notre club qui a battu McGill l'an dernier et qui le battra encore si nous l'encourageons.

Je conseillerais donc à chaque étudiant de s'acheter une flûte ou une crécelle de quinze sous en quelque part et de se rendre à 7 heures 30, lundi soir, à l'Université, pour, de là, se rendre en groupe, à l'Arena.

Vous n'ignorez pas, étudiants de Laval, de quel secours peuvent être nos cris et nos bravos pour notre club.

Si l'on manque la traditionnelle partie entre McGill et Laval, je refuse de croire au patriotisme carabin.

Mais quand a-t-on vu les étudiants se remuer?

On vient aux cours mécaniquement, comme un guignol. S'il s'agit de gueuler on est fin critique, mais s'il s'agit d'agir on est épais et sourd.

Voilà!...

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	N.	P.	C.	P.
Loyola Coll . . .	5	1	1	17	11	11
McGill	4	2	1	20	13	9
Laval	3	2	2	21	15	6
Shamrocks . . .	4	3	0	16	15	8
242e Bat.	1	5	1	21	25	3
National	1	5	1	9	25	3

Lundi prochain, à l'Arena la grande partie Laval-McGill. Le Laval se doit à lui-même de vaincre s'il veut rester dans la course au championnat. Malgré la figure plutôt piètre qu'il a faite dans ses deux dernières joutes, notre équipe ne se décourage pas, mais une victoire sur McGill est nécessaire. Nos confrères anglais sont dans notre cas et s'ils veulent arriver à la tête, il leur faut battre Laval. On voit l'importance de la joute.

C'est pourquoi les autorités du McGill ont décidé d'amener à l'Arena lundi soir, leur fameux "Rooter's Club" qui avait une si belle réputation lorsque McGill remporta le championnat du Canada au Ringley, en 1913-1914.

Ce club est composé de 500 étudiants et comprend un orchestre complet. Les officiers du McGill nous ont demandé d'organiser de notre côté un contingent de "rooters".

Il est donc à espérer que lundi prochain les étudiants se feront un devoir de venir en grand nombre encourager les leurs. La joute n'a lieu qu'à 10 heures (10 à 11) de sorte que même ceux qui auraient des examens de reprise pourront arriver à temps. Qu'on se le dise : A l'Arena lundi.

LA GRANDE MASCARADE DES ÉTUDIANTS

Les préparatifs pour la grande mascarade des étudiants, mardi prochain le 13 au Jubilé sont terminés et tout augure pour un succès complet. Il y aura illumination et les prix sont très jolis. Les étudiants ne devraient pas manquer cet événement et ceux qui s'en abstiendront seront les premiers à le regretter. Ceux qui veulent se procurer des costumes n'ont qu'à s'adresser chez Bruneau et Martineau où ils en trouveront à bon marché. Ceux qui préféreraient ne pas se costumer, seront admis quand même à patiner.

Donc, en foule au Jubilé, mardi!

EN ART DENTAIRE

C'est jeudi soir, 15 février, qu'aura lieu à la salle de la bibliothèque Saint-Sulpice, le concert des étudiants en Chirurgie Dentaire.

Les étudiants se sont assurés le concours d'artistes de tout premier ordre tels que MM. Saucier et Lapière, et l'on peut être sûr que les amateurs de bonne musique ne seront pas déçus.

Les billets sont de 50 et 25 sous. On peut se les procurer chez Ed. Archambault, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.

EXAMENS

Lundi soir, reprise d'examens chez les étudiants en Droit. Brrr... C'est séricieux. Cependant je viens de rencontrer X... qui en a six à reprendre et qui cependant flâne du matin au soir.

"Vois-tu, m'expliqua-t-il, il ne faut jamais se casser la tête à étudier. Voi-

VENTE de CASQUETTES

Toutes nos CASQUETTES
d'Automne et d'Hiver

Régulier \$1.50
et \$2.00, Pour **\$1.00**

R. & A. MASSE, 255 STE-CATHERINE E. MONTREAL, Canada

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

A tout étudiant qui nous amènera un de ses amis pour l'achat d'un paletot d'automne ou d'hiver, nous lui donnerons gratuitement un chapeau d'une valeur de \$2.50.

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cartes illustrées, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 5 FEVRIER

LA DEMOISELLE DU TELEPHONE

OPERETTE EN 3 ACTES

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

EST 697

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de porruques et postiches

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Venez chez nous faire votre choix de merceries

Grande variété de cravates, foulards, mouchoirs, chapeaux, etc.

Le seul endroit où l'on puisse se procurer le rubans aux couleurs des différentes facultés

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

ci comment je m'y prends, moi, pour passer de bons examens: Une semaine avant, je lis toute la matière, puis la veille du grand jour, je prends mes repas à l'université. C'est extraordinaire comme la cuisine du Ritz-Gagnon nous donne des idées claires et le "sens légal"!

EN PHARMACIE

Le cours de travaux pratiques l'an prochain sera nommé: Heures de récréation des étudiants en pharmacie. Les raisons de ce changement sont connues.

Hâtez-vous, les chapeaux de paille sont déjà en vente. Au mois de mai il faudra payer le sou du pauvre avec chaque chapeau.

M. V.-R. Chénard abandonnera sa charge de secrétaire en parfaite santé. M. Thibodeau dit qu'il a la conscience claire depuis son baptême. (Signé) DIXIE.

La Cie J. & C. BRUNET,

PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Étudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifique modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérets chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NORBERT FARIBAUT, propriétaire

Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure.

288, RUE SAINTE-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs articles Littéraires et Politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les Membres de votre Famille.

LE BON IVROGNE

(Suite de la 1ère page)

qui partage volontiers la franche gaieté de sa griserie me plaît, et je l'aime presque. C'est le plus souvent un gros bonhomme court et sanguin, barbiche au menton, bedaine débordante sur la cuisse, un poussa! Imaginez-vous-le, vêtu de son uniforme de piou-piou mal fichu, képi bossé, et lançant du bout des doigts à une petite femme délicate et jeune le baiser qu'il ramasse autour de ses lèvres. Bon Dieu! quel tableau!

Chaque village, là-bas possède son ivrogne, un seul; et n'était ce bout-en-train, il semble que chacun se verrait réduit à songer dans un gîte! Ses réparties ne sont pas toujours classiques; mais il n'en est pas qui n'extorquent un sourire, et le vieux curé lui-même ne réussit pas à demeurer impassible.

Lorsqu'en veine de morale ou de controverse il attaque son paroissien incorrigible, il faut voir ce Roger Bontemps tirer de son arc une corde insoupçonnée, suivre le curé sur son propre terrain jusque dans son château-fort, et là, l'assaillir de citations de la Bible et des Evangiles, Noé, les Noces de Cana, puis le ramener dans l'histoire moderne en chantant le refrain du père Gaucher: "Dans Paris il y a un Père Blanc" pour finir ses calembredaines par les mots "Charitreuse", "Benedictine"... Et le bon curé, de se hâter vers son presbytère pour rire à son aise.

Ce bon ivrogne! Son état constituait presque une fonction. Le dimanche matin, quand le pasteur d'un air grave montait en chaire, et qu'il n'avait pas l'esprit imaginaire du curé de Cucugnan, il était bien aise d'avoir ce pêcheur endurei à fustiger. Lui, sans broncher, se disait: "Après tout, notre curé n'est pas malin et son titre l'oblige à parler ainsi. Je soupçonne fort, d'ailleurs, qu'il ait pu gagner tant d'embonpoint sans avoir recours à quelque apéritif."

En harmonie parfaite avec les gens d'église, il n'est pas rare au bon ivrogne de se voir confier la maîtrise. Son organe était si éprouvé par les auditions gratuites qu'il avait données au cabaret! Comme le père Gaucher, mais plus digne, il chantait la messe et les vêpres. Et, ma foi! s'il eût alors existé des ligues de prohibition, c'est lui, le bon ivrogne, qui eût entonné:

Tempérance! Tempérance!
Sois l'espérance...

Ce cher ivrogne!

LUC.

POURQUOI ?

De l'"Echo des Guitounes":

Pourquoi appelle-t-on "réfractaire" la terre qui va au feu et le soldat qui n'y va pas?

Pourquoi dit-on que les Boches ont de moins en moins de pommes de terre, et qu'ils sont de plus en plus dans la purée?

Pourquoi donne-t-on des teintes "neutres" aux uniformes des armées belligérantes?

Pourquoi exigerait-on des "militaires" qu'ils se montrent "civils"?

Pourquoi dit-on qu'on veut chasser les Boches de France, alors qu'on fait tout le possible pour qu'ils restent sur le carreau?

A ILDEPHONSE
SANSVERGOGNE

Tu me fais un grand honneur, cher Ildephonse, de daigner consacrer quelques instants de ton temps si précieux à répondre à mes quelques impressions de la semaine dernière. Non, jamais je n'aurais cru que mon article, ou plutôt mon bout d'article, causerait un tel bruit; je n'aurais jamais cru qu'il me ferait passer pour un amateur de bals, un lion de salon, enfin; tu m'accuses — est-ce véritablement une accusation? — non Sansvergogne, — ici ton nom bizarrement, — de considérer ce jour comme le plus beau de ma vie. Pauvre Ildephonse! Si tu savais comme tu te trompes, comme tu as mal interprété mes paroles!

Sais-tu bien que tu as oublié de considérer le point le plus important de mon article? Il était bien voilé peut-être, mais je croyais qu'ici, où tout est jeune, où tout sourit à l'amour, ce point, si voilé fût-il, serait remarqué, et marquerait de son doigt de rose tout le reste des impressions communiquées. Vois-tu, Ildephonse, je ne suis pas allé au bal seul, voilà tout le secret de mon engouement pour, je ne dis pas, les bals, mais ce bal, et ce seul bal. Y être allé seul, j'aurais certainement fait comme toi, Ildephonse; notre longue amitié, la connaissance réciproque de nos caractères, n'est pas sans te laisser savoir toute l'aversion que je nourris pour ces expositions de petites mines; je croyais que tu me connaissais bien, Ildephonse; il est vrai que depuis deux ans, nous ne nous sommes guère vus; mais enfin, tu dois savoir que je ne suis pas homme à changer d'idée comme le vent!

En quoi consistent les plaisirs des bals? Tu les as dépeints en deux coups de plume, Ildephonse; je t'en félicite, tu les as burinés sur l'acier. Et je t'approuve, tu sais. Si j'ai eu la chance d'y aller en "cab", "enveloppé d'épaisses fourrures", ce n'est pas par snobisme, crois-moi; personne plus que moi n'est ennemi du snobisme; les bons danseurs, les diseurs de flatteries, le rouleurs d'yeux d'emprunt me font rire et m'amuse, et cependant je les plains.

Non, Ildephonse, tu fais erreur; je n'aime pas les bals; si je me suis plu à celui-là qui fut mon premier, c'est qu'au milieu de cette foule d'indifférents il y avait quelqu'un qui m'est cher; pourquoi te le cacher? n'es-tu pas mon ami? Nous étions bien va, tous les deux, à causer; mais comme pour toi, quelque bon danseur surveillait et je restais là, quitte à danser avec quelqu'un d'autre. Ildephonse, sache une chose, ne vas jamais plus au bal seul; si tu y retournes, amène "un quelqu'un" avec toi, et tu verras, tu rouveras toujours les bals bêtes, comme moi, mais tu aimeras toujours ce bal. M'as-tu compris? Crois-tu que j'ai perdu la tête? Je t'admire, Ildephonse; car la communication va peut-être ouvrir les yeux à bien des égarés, perdus dans le tourbillon de la danse; ils détesteront, peut-être les bals, mais, crois-moi, s'ils n'y vont pas seuls, ils aimeront "le bal". — A toi,

MEDICO.

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.

Téléphone: 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3358.

Argent à prêter sur première hypothèque

Tél. Main 4040

St-Louis 2168

VICTOR PAGER

AVOCAT

Chambre 301, EDIFICE POWER

Casier postal 1473.

Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A. L., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Résidence:

590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:

26, RUE SAINT-SACREMENT.

TELEPHONE: MAIN 6761

Polices, etc.: le tout en français.

EN SKIS

Hier, je dirigeais mes pas rêveurs à travers les sentiers déserts du Mont-Royal. Et je regrettais les beaux jours d'été où les couples d'amoureux, les rêveurs, les poètes et même les hommes d'affaires, venaient goûter un peu de paix dans ces mêmes sentiers, loin du vacarme énervant de la ville. J'étais frappé de la tristesse et de l'ennui de la nature... Et je me sentis envahi d'une mélancolie tout à fait inexplicable, car je suis un garçon d'une humeur on ne peut plus joviale...

Je fus soudain tiré de ma rêverie par un spectacle inouï: D'une colline très escarpée et où la nature semblait s'être plu à entasser les fossés, les rochers, les souches, et les arbres renversés, un jeune homme et une jeune fille chaussés de skis dévalaient avec une vitesse vertigineuse, franchissant les fossés, frôlant les arbres, contournant les rochers et les souches. Je demeurai tout ébahi, bouche bée, retenant ma respiration.

Peu à peu cependant ils ralentirent leur course folle et vinrent s'arrêter au bas de la côte tout près de moi. J'entendis la jeune fille, une adorable petite femme aux yeux vifs, au nez en trompette, aux joues empourprées, dire à son compagnon:

"Je t'avoue franchement, Georges, que je n'avais jamais tenté un tel coup d'audace. Mais maintenant, il n'y a pas une seule montagne qui puisse me faire peur. J'affronterais l'Himalaya... Quoi, rien d'étonnant d'ailleurs? J'ai des chaussures de chez Dussault!

Prenez l'Ascenseur et
EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à:

\$15.00

Si vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVEN: Z NOUS VOIR, NOUS VOUS REME TRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs
Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND

Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

Tél. Est 6132-4790.

Tél. Est 4192-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaires.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à 35c.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINTE-CATHERINE EST

92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, "est";

347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584



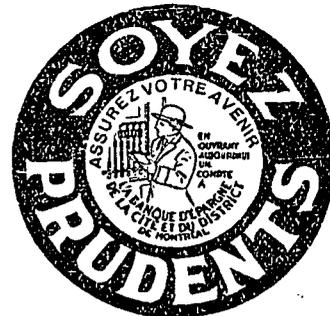
Chas G. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

A Messieurs les Etudiants
de Laval et à leurs
Jeunes Amis

BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit.

A.-P. L'ESPERANCE,
Gérant général.

Voulez-vous avoir des
chaussures durables, fortes,
élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON

RAFFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES

Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'"Escholier".

LA LEGENDE DES TROIS LIS

La scène se passait en ces jours que le cœur
Saigne de se rappeler, où, sublime vainqueur
Cinq mois auparavant, sans pouvoir la défendre
Lévis à Montréal vit la France se rendre.
Il n'était pas vaincu, dès lors il avait droit
D'emporter avec lui les drapeaux de son roi;
Aussi lorsqu'on signa l'acte préliminaire
Le héros réclama les honneurs de la guerre.
La réponse, on le sait, fut digne d'Albion;
Mais Lévis fit serment que jamais le lion
Des écussons anglais, de sa fétide haleine
Ne souillerait les lis de France. A Sainte-Hélène
Ilôt qui défendait l'abord de Montréal
Il se rendit un soir. Du haut du mont Royal
La nuit dense tombait avec ses vagues d'ombre;
Les vaisseaux ennemis, comme des hiboux sombres,
L'aile ouverte, guettaient dans un obscur silence.
Le général français, trompant leur vigilance,
Sans alerte aborda l'ilôt, grâce aux brouillards.
Là, d'une main fébrile il prend ses étendards,
Les étreint longuement, contre l'Anglais s'indigne,
Puis au grand sacrifice en pleurant se résigne.
De poudre et de salpêtre il ne restait encor
Qu'une humble ration dans les caissons du fort;
Cela devait suffire. En peu d'instant les flammes
Achèvèrent leur œuvre: hampes d'or, oriflammes,
Fleurs de lis où flottait le suprême baiser
Que Montcalm expirant voulut y déposer,
Témoins qui palpitaient au souffle des victoires,
Il ne resta plus rien, hélas, de tant de gloires,

II

Plus un seul souvenir de si nobles combats. . . .
"Qu'importe, dit Lévis, ils ne les auront pas!"

Or la légende veut que la brise hivernale
Fit respecter des lis la cendre virginale.
Lorsqu'en printemps suivant, sur l'aile du zéphyr,
Aux bords du saint-Laurent avril put revenir,
Opérer en tous lieux mille métamorphoses,
La légende poursuit qu'alors, de ses doigts roses,
Remuant cette cendre, il en fit reflourir
Les trois lis que Lévis avait vu se flétrir. . . .

Ah, cette floraison appartient à la fable,
Mais nous en connaissons une autre, véritable,
Qui dans nos cœurs français rivés au saint-Laurent
A toujours reverdi malgré le conquérant.
La persécution, le fer, même les flammes
Ne sauraient étouffer ces trois fleurs dans nos âmes,
Ces trois lis. Le premier, nos clochers aux coqs d'or
Attestent fièrement que jamais il n'est mort:
C'est la religion. Nos mères canadiennes
Protègent du second les blancheurs souveraines,
C'est notre doux parler. Le dernier fut vainqueur
De l'espace et du temps: la main sur votre cœur
Et le regard tourné vers les côtes de France
Saluez avec moi le lis de Souvenance!

Roch FORT

"LA CHASSE AUX CORBEAUX"

Impressions au fil de la minute d'un
courrieriste de l'"Escholier" telles
que transmises par le télégraphe,
tandis que se déroulait, au Monu-
ment National, l'intrigue de la
"Chasse aux Corbeaux". . . .

8 HEURES 15

Cinq ou six personnes ornent les
banquettes et guettent le lever du ri-
deau.

8 HEURES 30

L'orchestre universitaire prélude.—
Très bien. La salle se remplit peu à
peu. Encore très bien. Parterre à
chapeaux multicolores "avec des des-
sous charmants" comme dirait "X.
Y. X." Quelques étudiants dans les
galeries. L'atmosphère est plutôt
froide.

8 HEURES 45

Beaucoup de monde dans l'orchestre
et le parterre. Peu d'étudiants
dans les galeries. La rumeur circule
que la gent universitaire étudie ce
soir. Les loges se garnissent. Plusieurs
professeurs réhaussent de leur pré-
sence l'éclat de cette fête (style
"grands journaux"). Brouhaha dans
le "pit": c'est Jean Chauvin qui pé-
nètre dans la salle. Applaudissements
frénétiques.

Enfin le rideau se lève. "Un grand
silence se fait entendre" suivi de près
par la parole harmonieuse du digne
président des E. E. D., Edouard Chau-
vin, métamorphosé, pour la circon-
stance, en "jeune poète dans la dèche".
Impressions de l'auditoire: "Os ma-
gna sanatorum", mot-à-mot: bouche
grande de sons—traduction large:
"bouche aux paroles sublimes". Le
choix de la comédie et des acteurs
est... choisi. Le souffleur se tient à

la hauteur de sa position. Les audi-
teurs sont suspendus aux lèvres des
acteurs et les étudiants (ils sont ra-
res) se penchent au-dessus des garde-
fous du paradis. Une jeune nymphe
a faim. Une autre a soif.

IMPRESSIONS D'ENTR'ACTES

La musique est de toute première
qualité, au dire même des experts.
Echange de sourires, de signes franc-
maçonniques entre le paradis et le
parterre. Télégraphie sans fil et sans
censure. Torticolis dans le parterre
et points au cœur dans le paradis.
Voix d'angéliques étudiants dans les
couloirs: 'Libera' et 'Dies irae'. Per-
sonne ne rit dans le parterre. On
s'amuse dans le paradis. Les étu-
diants sont toujours rares. Maudite
étude! L'atmosphère se réchauffe. . .
trop. L'air se raréfie. On n'ouvre
pas les fenêtres. Il n'y a pas de fenê-
tres.

Les heures, les minutes et les se-
condes passent vite. La pièce est
longue. Les entr'actes aussi. Per-
sonne ne s'en offusque. Cependant
les bons papas lisent leurs journaux
et les bonnes mamans s'inquiètent au
oyer domestique. Leurs jeunes filles
sont en si mauvaise mains! Le cin-
quième acte débute. Quelques ban-
quettes se vident. Honte!

Tout est consommé. Applaudisse-
ments enthousiastes. Vacarme dans
le paradis. Branle-bas général dans
le parterre. Les poudrettes font leur
œuvre réparatrice. Léger nuage de
poudre de toilette flottant dans l'air.
Epingles, sacoches, mouchoirs, man-
chons roulent sous les banquettes.
Le sère fort est à quatre pattes. . . "Os
homini sublime dedit", "Dieu a donné
à l'homme un visage tourné vers le
ciel," prétend Ovide.

La foule se disperse.

DERNIERES IMPRESSIONS

Ce fut un succès. Beaucoup d'amis
des étudiants. Etudiants rarissimes.
Ils sont trop studieux. Remarqué dans
l'auditoire: un grand enthousiasme.
Dans le programme: une grande an-
nonce de l'"Escholier". Nous la sou-
mettons à l'attention du public. "Ti
Cor" Théoret est un génie! Je suis
un idiot.

IDELPHONSE SANSVERGOGNE.

PERLES... UNIVERSITAIRES!

Examens de médecine.
M. le docteur Saint-Pierre à l'élève
X:
"Nommez-moi les membranes du
cerveau".
—"Excusez-moi, M. le professeur,
je ne les ai pas présentement à l'es-
prit."

Ce gourmand de R... à demi-
pâmé devant une photographie:
"La nature, Messieurs, il n'y a que
ça!"
Une voix dans le groupe:
"Et les beignets?"
—"Je te les laisse."

Au cours de littérature. Primus
apercevant un livre dans la main de
Secondus:
Pr.—Quel titre?
Sec.—Servitude et grandeur mili-
taire.
Pr.—Et l'auteur?
Sec.—C'est Vigny.
Pr.—Ah! Sévigny, il doit être joli-
ment ferré sur la servitude. . .

LE JOAILLIER.



**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."
Lancet.